



La place du tiers monde dans les relations internationales

Plan

Introduction

Première Partie : Le Tiers Monde

- I- Définition du concept
- II- Origine et Naissance du Tiers Monde

Deuxième Partie : Evolution du Mouvement Tiers-mondiste

- I- Décolonisation et émergence du Tiers Monde
- II- Une volonté commune
 - 1- La conférence de Bandung
 - 2- La conférence de Belgrade
- III- Le mouvement non alignés
- IV- Une unité difficile
- V- Les limites du Tiers Monde

Troisième Partie : Le Tiers Monde dans les Relations Internationales

- I- L'aspect économique
- II- L'aspect politique
- III- Les tentatives d'organisation économique du Tiers-monde

- IV- La nécessité de l'aide économique extérieure

Conclusion

Introduction

Le monde pendant et après la guerre froide a connu de nombreux bouleversements, En raison de la chute d'une des deux uniques puissances économiques, et militaires de l'époque notamment l'union soviétique a fait que le monde qui était subdivisé en deux s'est regroupé sous l'emprise d'une seule puissance .

De nos jours le monde à été subdivisé de nouveau, selon la loi des pays du nord pas dans le sens géographique du terme mais selon différents critères qui les distinguent de ceux du sud autrement dit les pays développés et les pays sous développés ou en voie de développement.

Le tiers monde est une appellation qui définit les pays sous développer en fonction de leur niveau économique, social et militaire....

Certains pays ont été victime de cette nomination pour des raisons politiques notamment leur non appartenance à l'un des deux blocs américain ou soviétique. Mais le problème qui se pose est le suivant, pourquoi les puissants de ce monde ont voté pour cette classification. Comment Alfred Sauvy l'homme ou plutôt l'économiste et statisticien français derrière cette appellation a choisit ces pays. Quels sont les l'objectif, les causes, la conséquence de cette classification peu discriminante. Et par quelles étapes et quelle organisation a évolué cette distinction.

Dans un premier temps, il est primordial de rappeler l'origine, la naissance du tiers monde et de le définir. Dans un second temps, nous allons nous attarder sur l'évolution du mouvement tiers- mondiste. Tout d'abord il est intéressant de se demander comment ce phénomène a pris de l'ampleur ?

Première Partie : Le Tiers Monde

I- Définition du concept

tiers-monde, terme très général désignant l'ensemble des pays en voie de développement.

C'est Alfred Sauvy, statisticien et économiste français, qui a forgé le terme de « tiers-monde » en 1952 en référence au tiers état de l'Ancien Régime en France. Toutefois, de multiples critères d'ordre économique, culturel, social, militaire et démographique sont utilisés pour définir cette notion. Ce concept peut s'analyser en termes de rapports ou d'étapes dans le processus mondial de la civilisation industrielle et de ses conséquences. Il englobe ainsi les régions du monde où la technologie n'a pas été assimilée. Aujourd'hui, il est fortement remis en cause du fait de la multiplicité des réalités qu'il recouvre, avec l'essor économique de certains États dits « du tiers-monde » ou, au contraire, la paupérisation de pays dits « développés ». Par ailleurs, depuis l'effondrement de l'empire soviétique, ce concept semble avoir perdu de son actualité dans sa version politique.

En d'autre terme tiers monde est une entité symbolique formalisée par la réunion de Bandung en 1955, il est d'abord une formule commode pour désigner un ensemble de pays extrêmement hétérogènes, mais qu'unit le trait commun de n'avoir pas connu, pour des raisons diverses, la révolution industrielle au XIX^e siècle. Une « communauté de destins » apparente qui n'a pu réellement aboutir, en quatre décennies, à des actions communes, en raison de divergences politiques et idéologiques, mais aussi d'intérêts économiques plus concurrentiels que complémentaires

II- Origine et Naissance du Tiers Monde

C'est à la conférence de Bandoeng (à Java) en Indonésie du 18 au 24 avril 1955 qui a regroupé 29 pays d'Asie et d'Afrique dont la moitié n'existait pas 10ans auparavant, que naîtra le groupe du tiers monde. A son ouverture, le président indonésien SOEKORNO déclarait : « Les hommes du Monde qui étaient muets viennent de retrouver la parole... ». Ces hommes étaient jusqu'à présent l'enjeu des politiques coloniales. La conférence marquait son opposition à toute forme de colonialisme et de discrimination raciale. Elle cherchait à se frayer un chemin entre les hégémonies des blocs en remodelant les relations internationales. Ainsi naissait une troisième force : d'où l'émergence d'un monde multipolaire. La naissance de ce bloc des pays de « couleur » marquait

comme le disait Léopold Sédar SENGHOR « la mort de leur complexe d'infériorité ».

Alors que toute l'attention est polarisée par les deux camps (occidental et soviétique) et leurs affrontements, le tiers-monde tente de se faire entendre et de trouver sa place sur la scène internationale.

Le tiers-monde est en fait principalement composé de pays partageant des caractéristiques de sous développement et des nations qui souvent issues de décolonisation.

En 1947 à l'instigation de l'Inde une conférence rassemble à New Delhi 25 délégués de 25 pays d'Asie pour traiter de la décolonisation et sous développement économique.

En 1949 a lieu une nouvelle conférence dans la capitale indienne dont l'objet est de mettre fin à l'intervention néerlandaise en Indonésie.

Deuxième Partie : Evolution du Mouvement Tiers- mondiste

I- Décolonisation et émergence du Tiers Monde

En une trentaine d'années à peine (1945-1975), les empires coloniaux ont disparu. Certaines décolonisations se sont déroulées pacifiquement, comme en Afrique noire française ; d'autres ont tourné au drame, comme en Algérie où la guerre d'indépendance a duré huit ans. La décolonisation a soulevé d'immenses espoirs : le « tiers-monde », comme l'on disait désormais, allait s'unir, peser sur les affaires du monde, s'enrichir ; encore trente ans après, la plupart de ces espoirs ont été cruellement déçus.

1. Qu'est-ce qui déclenche la décolonisation dans l'après-guerre ?

La Seconde Guerre mondiale a dévasté et affaibli les grands pays colonisateurs, notamment la France et le Royaume-Uni, les rendant incapables d'affronter le coût de la répression des opposants à la colonisation. Certains milieux d'affaires soulignent que les colonies coûtent cher, et qu'il vaut mieux se tourner vers le commerce avec les États-Unis et vers la construction européenne. L'information ayant progressé, les opinions publiques occidentales comprennent progressivement que la colonisation n'apporte pas le progrès aux colonisés. Par ailleurs, les colonisés sont un peu plus instruits et, dans certains pays, mieux organisés.

Les États-Unis sont toujours aussi anticolonialistes, tout comme l'URSS, à l'apogée de sa puissance et de son prestige juste après 1945. L'ONU leur sert de relais : elle est de plus en plus hostile au colonialisme au fur et à mesure que des pays nouvellement indépendants la rejoignent.

2. Y a-t-il des différences entre les décolonisations ?

L'Asie est décolonisée dans les années 1940 et 1950, l'Afrique l'est pour l'essentiel entre 1957 et 1963, à l'exception des colonies portugaises qui n'accèdent à l'indépendance qu'en 1975.

Le Royaume-Uni a tendance à quitter ses colonies dès que la situation s'y dégrade trop : ainsi elle abandonne l'Inde en 1947 et la Palestine en 1948 (sur le territoire de cette colonie, les sionistes proclament l'indépendance d'Israël). Dans les deux cas, les Britanniques laissent les populations locales s'entre-tuer : les hindous et les musulmans dans l'empire des Indes (qui éclate en deux pays, l'Inde et le Pakistan) ; les juifs et les Arabes en Palestine.

D'autres puissances coloniales, au contraire, ont tout fait pour conserver leurs empires, quitte à mener de cruelles et inutiles guerres coloniales. La France livre (et perd) deux de ces guerres, en Indochine en 1946-1954 (la guerre se solde par la défaite de Diên Biên Phu) et en Algérie en 1954-1962. Le Portugal combat l'indépendance de ses colonies africaines du début des années 1960 à 1975.

Cependant, cette distinction ne vaut pas pour tous les cas. Ainsi, en 1958-1960, la France accorde l'indépendance sans combat à ses colonies d'Afrique noire ; en revanche, le Royaume-Uni a mené quelques guerres coloniales, par exemple en Malaisie.

3. Dans quel état se trouvent les anciennes colonies à l'aube de leur indépendance ?

Les colonies qui ont connu des guerres, civiles ou coloniales, sont dévastées ; c'est le cas, par exemple, de l'Algérie.

Dans la plupart des pays, l'indépendance a été très mal préparée. Les nouveaux États manquent de cadres politiques ; parfois leurs dirigeants sont des guerriers, plus que des gestionnaires. Les populations, laissées dans l'ignorance par les colonisateurs, n'ont pas été éduquées à la démocratie : celle-ci risque donc de fonctionner de manière très formelle. L'économie, faite pour servir les intérêts de la métropole, doit être en grande partie restructurée. Les minorités privilégiées d'origine métropolitaine qui faisaient fonctionner l'économie moderne se sont enfuies ; ainsi en est-il des pieds-noirs d'Algérie.

Pourtant un immense espoir règne : puisque la colonisation a entretenu l'injustice et la pauvreté, l'indépendance ne peut qu'amener la prospérité et l'équité. Pour la première fois, les peuples de couleur vont être traités sur le même plan que les Occidentaux.

Dans les pays qui ont conquis leur liberté au combat, les populations et surtout les nouveaux dirigeants, issus de guérillas, ne rêvent que de rompre tous les liens avec l'ancien colonisateur. À l'indépendance, ils optent souvent pour une certaine autarcie économique et pour le socialisme ; certains se rapprochent de l'URSS.

4. Comment les anciennes colonies essayent-elles de s'organiser ?

Pour désigner les anciennes colonies, Alfred Sauvy (un géographe français) invente, en 1952, l'expression de « tiers-monde » (*tiers* signifiant « troisième ») ; en effet, les pays concernés ne sont ni des pays développés occidentaux, ni des pays communistes alignés sur l'URSS. Cette expression constitue une référence au tiers état français qui, s'étant uni, a fait la révolution de 1789.

L'ONU devient leur tribune commune ; il y apparaît un « groupe afro-asiatique » qui défend plus particulièrement les intérêts des anciennes colonies. En 1964, l'ONU se dote d'une « agence » destinée spécifiquement au développement du tiers-monde (la Cnuced). Certains pays décident d'aller plus loin et de former, hors ONU, une organisation qui ne serait inféodée à aucun des deux blocs : c'est le mouvement des « non-alignés », apparu à la conférence de Bandung en 1955, conférence à laquelle participent 24 pays, dont l'Inde, la Chine et l'Indonésie. Sur le plan économique, certains pays essayent de s'unir pour lutter plus efficacement contre l'« échange inégal ». Ainsi, en 1960, les principaux

producteurs d'hydrocarbures forment l'OPEP, qui se bat pour faire monter le prix du pétrole, considéré comme injustement sous-évalué. L'OPEP arrive à ses fins en 1973 : le prix du pétrole quadruple ; mais cette évolution contribue à provoquer une crise économique mondiale.

5. Pourquoi ces efforts d'organisation ont-ils échoué ?

Il n'est pas facile d'agir lorsqu'on est pauvre : la plupart des anciennes colonies le sont restées, d'autant plus qu'après leur indépendance, elles ont souvent été très mal gérées (mauvais choix économiques, corruption, dictatures, etc.) et qu'elles ont dû affronter des problèmes urgents et dramatiques, comme l'explosion démographique.

L'écart de richesse entre pays développés et pays pauvres s'est donc plutôt accru. Les pays pauvres se sont massivement endettés. L'échange inégal existe toujours, parce que ce sont les pays riches, en tant que consommateurs, qui fixent les prix des matières premières produites dans le tiers-monde.

Tous les efforts d'union, aussi bien sur le plan économique que sur le plan politique, ont échoué : ainsi le mouvement des non-alignés est pratiquement paralysé, et le prix du pétrole ne s'est maintenu à un niveau élevé que durant une dizaine d'années (1974-1986). Les pays du tiers-monde paraissent trop nombreux (plus de 100 dans les années 1980) et surtout trop divers pour pouvoir s'entendre : leurs intérêts divergent dans presque tous les domaines et, lorsque des problèmes urgents se posent, l'égoïsme l'emporte.

En particulier, malgré les efforts du mouvement des non-alignés, la guerre froide a déchiré le tiers-monde : certains pays ont choisi de se rapprocher de l'URSS, modérément (comme l'Algérie) ou de très près (comme Cuba et le Viêt Nam) ; d'autres sont restés fidèles à l'alliance avec l'Occident, comme le Maroc ou les pays d'Amérique du Sud. D'où de nombreux conflits, par exemple entre l'Éthiopie communiste et la Somalie pro-occidentale dans les années 1970. Il s'y ajoute des conflits locaux : ainsi, en 1980-1988, l'Iran et l'Irak se sont affrontés en une guerre qui a fait un million de morts.

II- Une volonté commune

Conscients de tous ces effets néfastes, les pays manifestent une volonté commune pour remédier à cela dans une conférence.

1- La conférence de Bandung

En 1955, la conférence de Bandung en Indonésie réunit les représentants de 29 pays d'Asie et d'Afrique nouvellement indépendants ou ayant subi la domination européenne.

Ils veulent montrer qu'il existe une troisième voie neutre entre les deux blocs, c'est un événement de grande importance car ce fut la première manifestation de volonté du tiers monde d'exister sur la scène internationale.

Conscient de leur force, ils décident alors de tout mettre en œuvre pour aider à se libérer, les autres peuples de couleur qui subissent encore une domination étrangère.

Tel est l'objet de la conférence de Bandung qui a marqué l'entrée du tiers monde sur la scène internationale et dont voici la résolution finale.

- Etudier le rôle de l'Asie et de l'Afrique ; examiner les moyens grâce auxquels les peuples des pays représentés peuvent réaliser la coopération économique, culturelle, politique la plus étroite ; reconnaître la nécessité urgente d'encourager le développement économique de la zone afro-asiatique.
- Aussi les participants ont exprimé le désir général d'une coopération économique sur la base d'intérêts mutuels et du respect de la souveraineté nationale.
- L'allocation par la banque internationale pour la reconstitution et le développement d'une plus grande partie de leurs ressources aux pays afro-asiatiques.
- Enfin d'encourager l'agrément des projets communs entre pays afro-asiatiques dans la mesure où cela correspondrait à leurs intérêts communs.

2 – La conférence de Belgrade

La conférence de Bandung inaugure en matière internationale, une nouvelle attitude collective du tiers monde. La Conférence de Belgrade consacre, en septembre 1961, la véritable naissance du mouvement des "Non alignés" qui se veut une "Troisième force".

Elle a regroupé 25 pays soit un ensemble de pays qui représente une population d'environ 700 millions d'habitants ([Afghanistan](#), [gouvernement provisoire d'Algérie](#), Arabie saoudite, [Birmanie](#), [Cambodge](#), Ceylan, Chypre,

[Cuba](#), [Éthiopie](#), [Égypte](#), [Ghana](#), [Guinée](#), [Inde](#), [Indonésie](#), [Irak](#), [Liban](#), [Mali](#), [Maroc](#), [Népal](#), [Somalie](#), [Soudan](#), [Tunisie](#), [Yémen](#) du Sud, Yougoslavie).

Ils manifestent leur rejet de toute alliance militaire collective et de toute alliance bilatérale avec une grande puissance, même si, dans la pratique, certains restent liés soit aux Occidentaux, soit aux Soviétiques ; ils refusent toute base militaire étrangère sur leur territoire.

1. Le mouvement non alignés jamal mouad

a. Définition du mouvement non-alignement :

Position adoptée à partir des années 1950 par les pays du [tiers-monde](#) récemment décolonisés qui refusent de s'engager dans la [guerre froide](#) opposant les deux blocs menés par les États-Unis et l'Union des républiques socialistes soviétiques, et affirment ainsi leur autonomie.

Il reste le moyen pour que ces pays pauvres qui viennent d'accéder plus au moins à l'indépendance de s'affirmer sur la scène internationale dans le contexte particulier qu'est la guerre froide.

Ce nouveau courant repose sur le neutralisme actif (1) pour viser à la réconciliation des deux blocs ou au moins à l'atténuation de la guerre froide. Il a fait force d'attraction considérable jusqu'à constitué le plus vaste rassemblement d'Etats de la planète après l'ONU.

b. Naissance du mouvement :

1. Aux origines lointaines :

Le Mouvement des non alignés officiellement constitué en 1961 à Belgrade à l'initiative de Tito (Yougoslavie), Nasser (Égypte) et Nehru (Inde) doit être en réalité regardé, non pas comme une création spontanée, mais comme le

prolongement de la Conférence de Solidarité afro-asiatique qui s'était tenue en 1955 à Bandung en Indonésie et avait réuni 29 chefs d'États en présence de nombreux représentants de Mouvements de libération nationale.

Les puissances occidentales ont pris l'exacte mesure de l'événement politique de portée mondiale. En effet, se réclamer du non-alignement ou du neutralisme dans un monde déjà structuré par la guerre froide, c'était tout simplement dire qu'on se refusait à n'être qu'une annexe du monde occidental, qu'on s'autorisait une existence autonome, voire même qu'on jouerait de l'affrontement des deux « camps » pour les mettre en concurrence et s'insérer plus efficacement dans les échanges économiques mondiaux. Tout cela avant même que le processus de décolonisation ne soit achevé.

En se constituant en 1961 les Non alignés réalisent la jonction du monde afro-asiatique avec celui de l'Amérique latine, donnant à leur démarche une dimension tricontinentale (2). Leur vision irrite fortement l'Occident.

2. Un bilan et des acquis incontestables :

On aurait néanmoins tort de croire que les Non alignés rassemblent tout le Tiers monde. Bien qu'activement représentée par Chou-en-Laï à Bandung, la Chine est restée à l'écart de la création des Non alignés. Car le conflit sino-indien (3) est alors au plus vif. L'Amérique latine est loin d'avoir répondu en masse à l'appel. De grands pays comme le Mexique, le Brésil, l'Argentine restent encore aujourd'hui à l'écart du Mouvement. Cela vaut également pour la Turquie. Les 118 pays qui le composent aujourd'hui rassemblent des États aussi différents que la Corée du Nord, l'Arabie saoudite, ou le Soudan. Depuis la dislocation de la Yougoslavie, c'est l'Inde et l'Afrique du sud qui pèsent le plus dans l'ensemble, car le Brésil en reste absent et le statut d'observateur accordé aujourd'hui à la Chine limite l'influence qu'elle pourrait jouer au sein du Mouvement

Malgré ses faiblesses constitutives, le Mouvement fut à l'origine d'une démarche ambitieuse qui porta très vite ses fruits. Dès 1963 le « Groupe des 77 » se constitue à l'ONU et relaie l'influence du Mouvement au sein des institutions internationales. C'est le front diplomatique. Puis, en 1964, viendra le front économique avec la création de la CNUCED, organisme des Nations unies pour le commerce et le développement qui jouera le rôle d'un véritable laboratoire d'idées et de bureau d'études au service du Tiers monde et sera, jusqu'à aujourd'hui, l'un des rares lieux de production intellectuelle à même de contrer les analyses économiques du FMI ou de la Banque mondiale.

Mais l'expression la plus constituée des analyses portées par le Mouvement des Non alignés sera cristallisée dans le projet de Nouvel Ordre Économique International(4) prôné à partir du Sommet d'Alger (5) en 1973 et présenté à l'Assemblée générale des Nations unies qui le ratifiera en 1974. L'apogée du Mouvement sera atteint à la fin des années 70 au moment où Cuba en prendra pour la première fois la présidence.

La décennie 80, marquée par la crise de la dette (6) et son cortège de politiques d'ajustement structurel imposé pour en assurer le remboursement et qui contribuera à l'éclatement du Tiers monde et à son effacement de la scène internationale en tant qu'acteur constitué. La fin de la guerre froide et la disparition des blocs interrogeront même la notion de non alignement que le processus accéléré de mondialisation perturbera également.

Le neutralisme actif (1) :

- Le neutralisme rejette l'adhésion à l'un ou l'autre bloc en Guerre froide. Il s'agit de tirer parti de chaque « camp » au mieux de ses intérêts, voire de profiter de la rivalité entre les opposants.

- Le neutralisme rejette aussi le néocolonialisme qui substitue la dépendance économique à la dépendance politique. Ce qui peut paraître un peu contradictoire car comment rejeter la dépendance économique envers des pays dont on perçoit des aides ? Surtout quand l'on sait que les aides internationales sont rarement gratuites.
- Le neutralisme refuse également l'engagement militaire permanent.

Dimension tricontinentale (2) :

La Tricontinentale est un mouvement révolutionnaire, née à La Havane en 1966. Regroupant des pays d'Amérique latine, d'Asie et d'Afrique, la Tricontinentale avait pour but la lutte planétaire contre l'impérialisme occidental.

Conflit sino-indien (3) :

La guerre sino-indienne est un conflit ayant opposé la Chine et l'Inde en 1962, pour le contrôle de territoires himalayens (est un ensemble de chaînes de montagnes s'étirant sur plus de 2 400 km de long et large de 250 à 400 km, qui sépare le sous-continent indien du plateau tibétain dans le sud de l'Asie et abrite les plus hautes montagnes du monde, soit les 14 sommets qui culminent à plus de 8 000 mètres d'altitude, dont le mont Everest « le plus haut sommet du monde »).

Entretien de très bonnes relations dans les années 50, Chinois et Indiens n'avaient pu se mettre d'accord à propos de la "ligne McMahon "tracée entre les deux pays pendant la période coloniale britannique.

Le projet de Nouvel Ordre Économique International (4) :

Programme adopté en 1974 par les nations unies sous l'impulsion du tiers monde destiné à inverser les rapports de force mondiaux, il vise à réduire les inégalités qui pénalisent les pays sous-développés lors des échanges commerciaux internationaux.

Sommet d'Alger (5) :

Ce sommet a eu lieu du 5 au 9 septembre 1973 à Alger, la capitale de l'Algérie. Il a été le plus massif jusqu'à ce moment-là.

La Déclaration d'Alger avançait le concept de Nouvel Ordre Economique International, résumant les revendications du Tiers Monde visant à réduire l'impact des conséquences d'une structure économique inéquitable qui perpétuait le sous-développement dans les nations pauvres. Ce concept non seulement exprimait l'une des aspirations les plus légitimes des colonies, il a aussi ouvert la voie, du point de vue pratique à l'adoption de décision aux Nations Unies et à la prise en compte des intérêts du Tiers Monde.

Les Non-alignés ont également exigé à Alger que les Etats-Unis restituent à Cuba, Panama et Porto Rico les territoires occupés par les bases militaires étasuniennes.

La crise de la dette(6) :

La crise de l'endettement public tant des pays du Tiers Monde et de l'Est que des pays industrialisés, En ce qui concerne les pays du Tiers Monde et de l'Est, le formidable accroissement de la dette publique commença à la fin des années 1960 et déboucha sur une crise de remboursement à partir de 1982.

Les responsables essentiels de cet endettement se trouvent dans les pays les plus industrialisés : ce sont les banques privées, la Banque mondiale et les gouvernements du Nord qui ont littéralement prêté à tour de bras des centaines de milliards d'eurodollars et de pétrodollars.

Pour placer leurs surplus de capitaux et de marchandises, ces différents acteurs du Nord ont prêté à des taux d'intérêt très bas. La dette publique des pays du Tiers Monde et de l'Est a ainsi été multipliée par douze entre 1968 et 1980. Dans les pays les plus industrialisés, l'endettement public augmenta également fortement pendant les années 1970 car les gouvernements ont tenté de répondre à la fin des Trente Glorieuses par des politiques keynésiennes de relance de la machine économique.

III- Une unité difficile

De la conférence de Bandung en 1955 est né le mythe d'un Tiers Monde politiquement uni parce qu'en apparence solidaire sur le plan économique

En réalité, l'unanimité des discours anti-impérialistes cache de profondes disparités de fait au sein des pays sous-développés, ainsi que des intérêts souvent concurrents, voire opposés (entre producteurs et importateurs de pétrole, par exemple). La multiplicité des enceintes où les pays du Tiers Monde font entendre leurs voix, agences des Nations unies ou organismes régionaux notamment, accreditent à tort la fiction d'un Tiers Monde solidaire et uni face au Nord.

La réalité est bien différente sur le terrain : multiplication des affrontements frontaliers, stratégies économiques concurrentes, échec des tentatives de regroupements régionaux et d'alliances économiques comme les accords de producteurs..., les pays du Tiers Monde ne sont jamais parvenus à créer un front uni face aux pays riches, sauf de façon très brève avec le pétrole en 1973. En quatre décennies, le discours tiers-mondiste est devenu surtout une

sorte d'imprécation incantatoire, le signe de reconnaissance d'une culture anti-impérialiste, aujourd'hui dépassée parce que ses fondements et sa justification ont été remis en cause par trois données fondamentales.

D'abord, l'effondrement du Mur de Berlin en 1989 a entraîné avec lui celui du mythe de la réussite des économies socialistes, qui alimentait une grande partie du discours tiers-mondiste. Ses théoriciens ne peuvent plus opposer au « grand Satan » impérialiste la prétendue perfection des voies socialistes de développement (versions chinoise, cubaine, tanzanienne, etc.) qui ont été présentées des années durant comme les archétypes d'un développement équilibré et équitable – illusion entretenue par une propagande d'autant plus efficace qu'elle autorisait rarement la vérification sur le terrain. Les notions d'Est et d'Ouest ayant perdu leur signification depuis la fin de la guerre froide, le concept d'un monde sous-développé à la fois enjeu et victime d'un affrontement planétaire entre deux superpuissances est devenu obsolète.

Ensuite, le développement, indéniable, d'une partie du Tiers Monde montre qu'attribuer perpétuellement les difficultés du Sud à la colonisation et à l'échange inégal ne permet pas d'expliquer pourquoi, aujourd'hui, certains pays réussissent à décoller, tandis que d'autres s'enfoncent.

Enfin, les divergences extrêmes qui se sont creusées au sein même de l'entité dite Tiers Monde, et notamment le fait que le fossé entre riches et pauvres des « pays pauvres » soit plus profond aujourd'hui que le fossé existant entre pays riches et pays dits pauvres, rendent caducs les discours sur la solidarité à la fois historique et naturelle des « nations opprimées » et peu crédible la diabolisation d'un Nord cynique et cupide, opposé à un Sud composé de victimes innocentes et solidaires.

Par conséquent, si le sous-développement reste, aujourd'hui encore, une réalité douloureuse pour des milliards d'êtres humains, l'entité Tiers Monde, elle, a cessé d'exister en tant que telle pour devenir surtout un emblème : le symbole des difficultés rencontrées par un certain nombre de nations pour continuer d'exister sur la scène internationale. En effet, l'éclatement concret du Tiers Monde sur le plan économique s'accompagne de l'affirmation de ce dernier, en tant qu'ensemble politique, sur la scène internationale.

Le développement des échanges Sud-Sud, les solutions globales recherchées face à la dette, les tentatives d'élaboration d'un code de bonne conduite international dans le domaine commercial (l'agressivité commerciale d'un certain Sud se heurtant au protectionnisme des nations développées),

l'intervention planétaire de la Banque mondiale et du F.M.I., selon des règles de gestion et une idéologie libérales qui ne trouvent plus de contradicteurs idéologiques depuis l'effondrement du Rideau de fer, l'essor de nouvelles technologies en matière d'information à distance et de services télématiques, l'omniprésence des Nations unies dans le règlement humanitaire et politique des conflits..., toutes ces nouvelles données aboutissent à reconnaître de facto l'existence de nations vulnérables, à la santé économique chancelante, aux processus de développement précaires, guettées par la marginalisation, voire l'exclusion, dans la marche du monde.

**Troisième Partie : Le Tiers Monde dans les Relations
Internationales**

I- L'aspect économique amal assia

Le monde développé et le tiers monde évoluent, économiquement et socialement, en sens inverse. Entre eux le fossé s'est dramatiquement creusé.

En effet les pays développés ont connu une reprise économique. Pendant ce temps, les pays du tiers monde sont au contraire entrés dans une phase de crise et de recul réduisant des centaines de millions de personnes au seuil de la simple survie.

Cette période se caractérise aussi par la mise en mouvement d'une spirale de sous-développement. L'indicateur significatif de ce processus est représenté par la dette.

La dette extérieure des PED (Pays En Développement) a quadruplé en vingt ans, et atteint aujourd'hui 2 527 milliards de dollars. Visant initialement à financer le développement des pays décolonisés, elle est vite devenue une spirale infernale : poussés à l'emprunt, les pays du tiers monde ont dû, par le jeu de taux d'intérêts croissants, emprunter pour rembourser, selon la banque mondiale, la plus grande partie de cette dette est concentrée dans quelques pays vingt pays concentrent 57% de la dette extérieur, parmi ces pays nous trouvons le Brésil, le Mexique l'Argentine l'Inde et l'Egypte. Or la dette est un obstacle majeur au développement : son remboursement absorbe des ressources considérables, au détriment de domaines essentiels (santé ou éducation).

Les conséquences de cet endettement excessif ont marqué surtout les pays d'Amérique Latine et aussi l'Afrique Sud Saharienne où les problèmes économiques et sociaux freinent les initiatives économiques.

Surendettés, ils sont tenus de se soumettre aux règles des institutions financières internationales (FMI, Banque Mondiale), favorisant libéralisation et privatisations, souvent au détriment des politiques sociales. Ils sont également victimes d'un système commercial mondial privilégiant la rentabilité immédiate. Cela conduit à la destruction des agricultures locales, à l'exode rural, au développement massif des bidonvilles, à la malnutrition et à l'exclusion de groupes sociaux de plus en plus importants.

Toutes les données conduisent à cette conclusion : le tiers monde est en voie de marginalisation dans le développement économique et social du monde. Son insertion ne se maintient que par un effet pervers : la nécessité d'assurer de forts flux exportateurs - au détriment du marché intérieur - pour trouver les ressources disponibles pour financer le remboursement de la dette. La compétitivité internationale de ces pays s'est dégradée et leur dépendance s'était accrue.

L'analyse historique des relations permet de constater que les pays Tiers-monde sont pour les pays industriels un partenaire économique recherché.

- Ils peuvent être des débouchés pour des produits exportés. Du fait que les autres débouchés sont tous cloisonnés, protégés.
- Ils peuvent être une source d'approvisionnement de MP, des pays industrialisés : puisque Les fournisseurs sont sûrs et la matière première est en abondance. L'existence du tiers monde est très avantageuse, de plus, considéré comme des débouchés faciles et uniques, Les pays du tiers monde peuvent suivre sans problème la demande venant des les pays industrialisés

II- L'aspect politique assia

L'importance politique, stratégique du Tiers-Monde en fait un enjeu de premier plan. Dans la rivalité qui oppose les grandes puissances industrielles, le Tiers-Monde apparaît comme fondamental.

De l'Amérique latine à l'Asie en passant par l'Afrique et le monde Arabe, c'est une zone d'instabilité où les grands Etats peuvent espérer conquérir des positions-clés.

L'entrée dans le camp soviétique de Cuba (en 1960-1962) et de l'Afghanistan (en 1980) constitue autant de victoires pour l'URSS, alors que le renvoi par le Président égyptien Sadate de ses conseillers soviétiques en 1972 est un net succès pour les Américains.

Son importance n'est pas moindre dans l'ordre militaire, puisqu'il est le principal débouché des industries d'armement et aussi le terrain où sont expérimentées les armes modernes.

Depuis 1958, le Tiers-Monde est le terrain privilégié où s'affrontent les grandes puissances.

L'établissement de la coexistence pacifique entre les Etats-Unis et l'URSS va surtout signifier le déplacement de leur rivalité vers les pays du Tiers-Monde. Celle-ci prend des formes diverses, mais aboutit au maintien ou à l'établissement des liens économiques, politiques, militaires entre les jeunes Etats et les grandes puissances.

Pour défendre leurs intérêts économiques, les anciens colonisateurs n'hésitent pas à jouer des rivalités ethniques. Mais, le plus souvent, c'est sous forme d'accords de coopération prévoyant des investissements de capitaux et l'envoi de coopérants techniques venus de la métropole que celle-ci renoue les liens avec ses anciennes colonies africaines devenues indépendantes en 1960.

III- Les tentatives d'organisation économique du Tiers-monde

1-L'OPEP: jamal

L'organisation des pays exportateurs du pétrole (OPEP) créée à Bagdad en 1960, par les 5 principaux exportateurs d'alors : Arabie Saoudite, Irak, Iran, Koweït, Venezuela. Elle se fixe pour objectif de coordonner les politiques pétrolières des Etats membres, au foie pour rentabiliser les investissements des producteurs et assurer l'approvisionnement des consommateurs .L'OPEP domine le marché du pétrole dans les années 70. Depuis la guerre du Kippour, l'OPEP a fait monter le prix du baril de pétrole de 2.9\$ en juin 1973 à 34\$ en octobre 1981. Depuis la situation lui échappe à nouveau en grande partie, à cause de la diminution de la consommation des pays industrialisés qui ont pratiqué des politiques d'économie d'énergie et accéléré le développement de leur programme nucléaire, mais aussi du fait de l'apparition de nouveaux grands producteurs non membres de l'OPEP. Elle est devenue depuis les années 1990 et jusqu'à aujourd'hui un précieux élément stabilisateur des prix pétroliers.

2-CNUCED mouad

Fondé à l'ONU en 1963, le Groupe des 77 s'est mis d'accord pour réclamer une Conférence des Nations Unies pour le Commerce et le Développement ou CNUCED, son objectifs principale consiste a intégrer les pays en voie de développement dans l'économie mondiale afin d'augmenter leurs possibilités de commerce et de développement. La première conférence s'est réunie à Genève en 1964, réussissant à conclure quelques accords internationaux sur les prix des produits de base. En 1974, le Groupe des 77 a fait adopter par l'ONU une Déclaration concernant l'instauration d'un nouvel ordre économique international : demande de restructuration des échanges internationaux, demande de réforme du système monétaire international, demande d'allègement des

dettes, demande d'un nouveau droit à la mer... Les EUA (Emirats arabe unis) se sont opposés à toutes ces revendications. Entre temps, le Groupe des 77 s'est élargi. Les pays du Tiers-monde ont pris conscience des énormes différences entre pays à très faibles revenus et d'autres exportateurs de pétrole, ce qui entraîne en septembre 1981 à la Conférence de Paris, la mise en place d'un plan d'action en faveur des 31 pays les plus pauvres du monde ou P.M.A. (Pays les moins avancés).

En août 1980 l'ONU a proposé que les pays développés consacrent 0.7% de leur budget national à l'aide au Tiers-Monde. Peu de pays ont fait l'effort. De plus aujourd'hui, l'aide accordé fait l'objet de violentes critiques car non seulement elle est insuffisante, mais aussi mal distribuée et arrive très souvent à peine aux vrais destinataires ! Donc, tentatives d'organisation politique, économique du Tiers-monde certes, mais relative à la faiblesse des résultats. Ceci est dû en partie à des faiblesses internes des pays, à l'instabilité politique (plus de 60 coups d'Etat en Afrique depuis 1945), à l'autoritarisme de certains régimes politiques, à la corruption... la manière la plus rapide de s'enrichir étant encore de conquérir le pouvoir ! Le TIERS-MONDE voit ainsi s'affronter les Grands qui essayent de s'y tailler des zones d'influences. Fin des années 90, l'affirmation réelle et l'équilibre du Tiers-monde ne semble donc pas être pour demain.

IV-La nécessité de l'aide économique extérieure awa

1-La dépendance à l'égard de l'aide extérieure:

La volonté du Tiers-monde d'être indépendant des blocs est diminuée par l'énormité des besoins et des problèmes de développement impossibles à résoudre sans aide extérieure.

L'aide au Tiers-monde est essentiellement occidentale. De 1945 à 1970, 90% de l'aide provient des pays occidentaux et à peine 10% des pays de l'est. Dans l'aide occidentale, l'aide des EUA est, bien entendu, la plus importante. Or, l'aide accordée ou refusée dépend du schéma socio-économique du pays solliciteur.

Pour les EUA en particulier, le libéralisme économique devient un dogme politique et répugnant à aider des pays du Tiers-monde qui s'engagent dans la voie ne serait-ce que d'un certain socialisme, ou du moins d'une économie planifiée.

Le refus des EUA entraîne l'URSS à apporter son aide aux pays nécessiteux, si non elle encourt elle aussi une perte de prestige (ex. : l'Egypte de Nasser lors de la construction du barrage d'Assouan).

L'URSS, de son côté, intervient surtout dans des projets de développement planifié et d'inspiration socialiste. Ne se sentant nullement responsable du sous-développement imputable au pillage du Tiers-monde par les pays capitalistes, l'URSS accepte d'aider les pays qui s'engagent dans la voie du socialisme. Les deux blocs sont donc présents dans le Tiers-monde à travers des aides techniques, financières, de telle manière que la subordination économique du Tiers-Monde n'a pas cessé avec la décolonisation.

En effet, tout d'abord, l'industrialisation reste très insuffisante pour couvrir les besoins de développement. Ensuite, la croissance démographique entraîne une augmentation de la demande de produits alimentaires que les pays industrialisés sont souvent les seuls à pouvoir satisfaire. Il faut donc que les pays du Tiers-monde exportent des produits tropicaux, des matières premières, du pétrole... pour pouvoir payer des importations indispensables à leur survie. Le déficit de la balance des paiements des pays du Tiers-monde est catastrophique,

l'endettement s'est accru et aujourd'hui bien des pays sont dans l'incapacité de payer seulement les intérêts de leur dette.

2- Un développement économique déséquilibré et entravé

a. Nécessité d'importer des pays riches :

L'industrialisation est très insuffisante pour couvrir les besoins de développement, importations coûteuses de biens d'équipement et de biens de consommation chers.

La croissance démographique entraîne une augmentation de la demande de produits alimentaires que les pays industrialisés sont souvent les seuls à pouvoir satisfaire.

b. Nécessité d'exporter pour financer les importations :

Exportations de produits bruts pour l'essentiel, produits agro-alimentaires tropicaux, des matières premières, du pétrole,

Les cours de ces produits sont très fluctuants, globalement bas et contrôlés par les pays riches.

c. Les déséquilibres financiers

Le déficit de la balance des paiements des pays du Tiers-Monde est catastrophique et accentué par la détérioration des termes de l'échange. L'endettement s'est accru et aujourd'hui bien des pays sont dans l'incapacité de payer seulement les intérêts de leur dette.

La dépendance à l'égard du FMI s'accroît, lequel impose des politiques d'austérité qui aggravent sur place les difficultés et la misère, au risque de mouvements sociaux et politiques violents.

Conclusion

En définitive, nous pouvons constater que le Tiers Monde est un mouvement qui est né après la seconde guerre mondiale et qui présente deux concepts. Un concept économique du fait qu'il est synonyme de sous développement d'une part. Mais il a aussi un concept politique comme le non-alignement et la liquidation du colonialisme d'autre part. Ainsi c'est un monde qui se caractérise par de profondes divisions politiques et d'importants clivages économiques. Malgré ses nombreux atouts (population importante et nombreuses ressources économiques), le tiers monde tarde depuis son émergence, il y'a de cela un demi siècle à constituer une force diplomatique ou une puissance économique capable d'amener à un nouvel ordre économique ou à une nouvelle conception des relations internationales où leurs (les pays du tiers monde) positions seraient mieux perçues.

Cependant la situation des pays du tiers monde aujourd'hui plus connus sous l'appellation des pays en voies de développement ne risque -t- elle pas de s'aggraver avec cette mondialisation qui ne cesse de creuser le fossé (gab) Nord-Sud ?